L'ESTAT DES VERTVS

DESQVELLES DOIT ESTRE ORNEE L'AME Chrestienne.

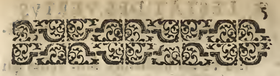
POVR VIVRE ETERNELLEMENT bien-heureuse.

Par le sieur de la FRAMBOISIERE, Medecin ordinaire du Roy.



A ROVEN,
Chez FRANÇOIS VAVLTIER, sous la porte du Palais, prés la Bastille.

M. DC. LX.



L'ESTAT DES VERTVS DE L'AME.

Par le sieur de la FRAMBOISIERE, Medecin ordinaire du Roy.



OMME la Principauté de l'Homme paroist en la contemplation de Nature, ainsi reluit-elle en l'action de Vertu, par le moyen de laquelle les affections de l'ame rendent obeissance à la raison, qui leur commande en Princesse. Tout ainsi donc qu'en la Philosophie Naturelle, i'ay fait clairement voir à l'œil, comment l'Homme est Prince de toutes les creatures du monde : de mesme veux-ie monstrer en la Philosophie Morale, commét il est Prince de soy-mesme, en viuant vertueusement. *Les subiet de l'ethique.*

La vertu est vne habitude de l'ame conforme à la droite raison. *La definition de vertu.*

Les vertus sont humaines ou diuines.

Des vertus humaines. Les vertus humaines sont celles qui rendent l'Homme parfait selon la droite raison du iugement naturel. Elles tiennent la médiocrité entre deux vices.

Des vertus intellectuelles.

En quoy les vertus intellectuelles sont differentes des Morales. LEs vertus humaines sont Intellectuelles ou Morales. Celles là resident en l'entendement, & cestes-cy en la volonté.

Les vertus Intellectuelles guident & conduisent les Morales.

La fin des Morales c'est de bien & heureusement viure.

Combien il y en a. Trois vertus principales sont remarquables en l'intellect, la Sapience, la Prudence & l'Art.

De la Sapience.

Que c'est que Sapience. LA Sapience est vne vertu qui consiste en la cognoissance des choses vniuerselles, necessaires & immuables : acquise à l'entendement par l'estude des lettres.

Ses parties. *Sa fin.* Elle a deux parties, l'Intelligence des principes infaillibles, & la Science des effects

effects par certaine demonstration des causes. Et ne regarde qu'à la contemplation de ses obiects.

Deux vices sont contraires à la Sapience, l'ignorance, & la trop grande curiosité. *Ses contraires.*

De la Prudence.

LA Prudence est vne vertu qui gist en la cognoissance des choses singulieres, contingentes & muables, acquise à l'entendement par vne longue experience, pour se regler selon la droite raison aux actions humaines. *Que c'est que Prudence.*

Ceste vertu consiste en la cõference des choses passées auec les presentes, pour en coniecturer les futures. A ceste occasion on luy donne trois yeux, qui regardent les trois temps, le passé, le present, & l'aduenir, d'autant qu'elle se souuient des choses passées, considere les presentes, & preuoit les futures. *En quoy elle consiste.*

La Prudence paroist en la discretion de ce qu'on doit desirer ou fuir, tant en priué qu'en public. Car faisant election des choses, elle discerne les honnestes des vilaines, & les vtiles des nuisibles. Et si est comme double, Domestique & Ciuile.

Celle là est profitable à soy; & ceste-cy à *Ses especes*

tout. Aussi estimons-nous ceux-là prudens qui peuuent iuger & remarquer ce qui est vtile & commode à eux, & aux autres, & qui sçauent bien faire leurs affaires, & celles de la Republique.

Ses contraires. Deux vices sont contraires à la Prudence, l'imprudence, & l'astuce.

DE L'ART.

Que c'est qu'Art. *Sa fin.* L'Art est vne vertu de l'entendement acquise par long vsage, pour bien & promptement faire quelque chose. L'Art donne addresse à l'operation, ayant pour sa fin l'œuure.

Des vertus Morales.

Passage aux vertus Morales. *Pourquoy elles sont ainsi appellees.* Descendons maintenant aux vertus qu'on appelle proprement Morales, à cause qu'elles s'occupent à regler les mœurs.

Leur office. Les vertus Morales rengent les appetits sensuels dessous le ioug de la raison.

Les differences d'appetit. Ces appetits sont distinguez en deux, l'vn s'appelle concupiscible, par lequel nous pourchassons le bien; l'autre irascible, autrement dit le courage, par lequel nous reiettons le mal.

Le bien & le mal, soit interne ou externe, se rapporte à nous, ou à autruy. *Les differences de bien & de mal.*

De là sont prises les differences des vertus Morales.

Il y en a trois principales, la Temperance, la Force & la Iustice, desquelles dependent toutes les autres. *Combiẽ il y a de vertus Morales.*

DE LA TEMPERANCE.

LA Temperance est vne vertu qui refrene la concupiscence, de peur qu'elle ne surpasse les limites de la raison, en l'vsage des biens du corps & de fortune. *Que c'est que Temperance.*

Elle consiste en la mediocrité de deux extremitez vicieuses, intemperance & insensibilité. *En quoy elle consiste.*

Il y en a trois especes, Sobrieté, Chasteté, & Modestie. *Ses especes.*

La Sobrieté est vne vertu qui garde la mesure au boire & au manger. *Sobrieté.*

Elle est contraire à yurongnerie & gourmandise. Car ce sont vices qui outrepassent la mesure au boire & au manger.

La Chasteté est vne vertu, par laquelle on se cõserue pur & net de luxure, s'abstenant de toute delectation charnelle, sinon entant que la propagatiõ de la nature re- *Chasteté.*

quiert la conionction naturelle, en ceux qui sont legitimement alliez, par le sacrement de Mariage.

Elle est contraire à la paillardise.

Modestie. La modestie est vne vertu qui demeure dans les bornes de raison, en la conuoitise des biens externes, comme richesses, honneurs & dignitez. Elle est contraire à l'auarice & l'ambition, qui pechent en excez, & à la negligence qui se recognoist au defaut.

DE LA FORCE.

Que c'est que force. LA Force est vne vertu qui consiste en vne constance de courage à se maintenir vaillamment en la poursuite & possession de ce qui est selon la raison : tenant *En quoy elle consiste* la mediocrité entre l'audace temeraire, & la timidité coüarde.

Ses obiets. Elle paroist tousiours en aduersité, aux perils, trauaux, & difficultez.

Ses especes Magnanimité, Mansuetude, & Patience, sont especes de Force.

Magnanimité. La Magnanimité est vne vertu qui gist en vne grandeur de courage, à entreprendre choses hautes & genereuses. Son contraire est pusillanimité.

Mansuetude. La Mansuetude est vne vertu qui dom-

pte le courage, de peur qu'il n'outrepasse les bornes de raison, en vengeant le tort qu'õ nous fait. Elle est cõtraire à la cruauté

Sous icelle est comprise la Clemence, vertu bien seante aux Princes, lesquels acquierent beaucoup de loüange à pardonner en temps & lieu à leurs subiects qui les ont offensez. Elle est contraire à la seuerité. *Clemence.*

La patience est vne vertu qui endure constamment les choses fascheuses à supporter. Son contraire est impatience. *Patience.*

DE LA IVSTICE.

LA Iustice est vne vertu qui rẽd le droit à chacun, & ne fait tort à personne. *Que c'est que Iustice*

La Iustice est Distributiue ou Commutatiue. Celle là garde la proportion Geometrique en distribuant à chacun ce qui luy appartient; mais ceste-cy donne l'equiualent en contre-eschange à la proportion Arithmetique. *Ses especes*

Recognoissance, Fidelité & Innocence, sont especes de Iustice.

La recognoissance gist à se ressouuenir, & se reuancher des biẽ-faits qu'on a receu. Son contraire est ingratitude. *Reconnoissance.*

La Fidelité cõsiste à garder la foy, qu'on

Loyauté. a promise en contractant l'vn auec l'autre. Elle s'appelle autrement Loyauté. Son contraire est Desloyauté.

Innocẽce. L'Innocence paroist quand on ne fait point de mal à autruy, ny en sa personne, ny en son honneur, ny en ses biens.

Ses contraires. Les vices contraires à la Iustice sont deux, l'iniustice, & la trop grande rigueur de iustice.

Sa compagne. La Liberalité est compagne de la iustice. Car l'vne & l'autre tend à la conseruation de la societé humaine.

Que c'est que liberalité. La Liberalité est vne vertu qui eslargist des biens à ceux qui en ont besoin, gardãt la mediocrité entre deux extremitez vicieuses, prodigalité & auarice.

Considerations requises en elle. Elle est bien seante aux Princes: mais elle doit estre practiquee auec iugement & mesure. Car il faut aduiser que la liberalité soit faite à ceux qui le meritent, & qu'elle ne leur soit point nuisible, ny aux autres: puis que la largesse ne soit plus grande que les facultez ne portent.

Magnificence. La Magnificence qui paroist en vne belle despense, est tenuë pour vne espece de liberalité.

Le defaut est sordide en vn personnage

de grãd moyen: mais l'excez qui s'y commet, s'appelle luxe.

Sous la liberalité sont comprinses l'Aumosne, l'Hospitalité & la Beneficence qui se fait par aduis, instruction, remonstrance & autres artifices tirez de la vertu & de l'industrie. On peut rapporter sous la Beneficence trois vertus, qui regardent au plaisir d'autruy, Humanité, Verité & Vrbanité, par le moyen desquelles on est bien venu aux compagnies, d'autãt qu'on tasche de complaire à chacun. *Aumosne.* *Hospitalité.* *Beneficence.*

Sous le nom d'Humanité, nous entendons Humilité, Affabilité & Courtoisie, lesquelles gaignent & attirent à soy les cœurs des hommes. C'est pourquoy tant plus on est esleué en dignité, tant plus se doit-on monstrer affable & courtois. *Humanité.* *Humilité.* *Affabilité.* *Courtoisie.*

On appelle icy Verité, quãd on dit rondement en compagnie ce qui est des choses, sans dissimuler, ni s'attribuer arrogamment ce qui n'est pas. *Verité.*

L'Vrbanité consiste aux ieux, esbats & passetemps. Les Latins appellent *Vrbani*, & les Grecs *Eutrápeloi, quasi Eitropoi*, i. *bonis moribus præditi*, ceux qui sont facetieux & recreatifs, & qui entretiennent ioyeuse- *Vrbanité.*

ment la cõpagnie, sans offenser personne, ayans tousiours à la bouche quelques mots pour rire, & quelque plaisant compte à faire pour resioüir les plus tristes. Ceux qui leur sont appointez contraires, se nomment agrestes, c'est à dire rustics.

Des vertus Chrestiennes.

Passage aux vertus Diuines. Voila l'estat des vertus Morales, par l'exercice desquelles nous pouuons viure heureusement en ce monde, selon la doctrine des Philosophes de l'antiquité.

En quoy gist le souuerain bien de l'homme. Mais d'autant que le souuerain bien de l'Homme, gist en la vie eternelle, de laquelle ioüissent par la vision de Dieu les bien-heureux au Royaume des Cieux, où nous autres Chrestiens aspirons tous par le benefice de nostre Sauueur I. C. qui

Par quel moyen on y paruient. nous a par sa mort & resurrection ouuert les portes de son Paradis, il nous faut auoir recours aux vertus Diuines, par le moyen desquelles nous y pourrons paruenir, en vsant desSacremens qu'il a ordonné pour nostre salut.

Que c'est que vertus Diuines. Les Theologiens appellẽt vertus Diuines, celles qui regardẽt Dieu immediatement. Elles se forment en nous, par vne secrette assistance de sa grace, & ne doiuent

point simplement leur naissance aux forces naturelles de l'entendement, & de la volonté.

Il y en a trois, la Foy, l'Esperance, & la Charité, sur les ailes desquelles nostre ame abandonnant la terre, & les pensees basses & corruptibles, est portée & enleuée au Ciel, & volant veritablement à Dieu, se rend compagne des Anges & des intelligences celestes. *Combien il y en a.*

DE LA FOY.

LA Foy est vne vertu Theologale, par laquelle nous croyons fermement tout ce que Dieu a reuelé à son Eglise, pour nostre salut. *Que c'est que la Foy.*

Le subiet de la Foy est sommairement compris au symbole. *Son subiet.*

Le symbole est vn abregé de la vraye creance, qu'on a tousiours tenu en la Chrestienté, lequel a esté composé des Apostres, apres auoir receu le sainct Esprit du ciel, & deuant aller prescher l'Euangile par tout le Monde, baillé à leurs disciples pour marque & enseigne de la Foy Catholique. *Que c'est que le symbole. Qui en est l'autheur.*

Ce symbole contient douze articles. *Ce qu'il contient.*

lesquels se rapportent tous à deux chefs, le principal est de Dieu, l'autre de son Eglise. Celuy là comprend la creance que nous auons d'vne vraye Diuinité en trois personnes. C'est pourquoy il a trois parties, qui correspondent à la saincte Trinité: la premiere qui est de la Creation conuient au Pere, la seconde qui est de la Redemption, au Fils, la tierce qui est de la Sanctificatiõ, au S. Esprit. L'autre chef touche la creance que nous auons, qu'il n'y a qu'vne Eglise Catholique, en laquelle sont trois biens principaux, le premier en l'ame, qui est la remission des pechez: l'autre au corps, qui sera la resurrection de la chair: & la troisiéme en l'ame & au corps ensemble, qui sera la vie eternelle.

Que c'est que l'esperance.

De l'Esperance.

L'Esperance est vne vertu diuinement infuse, par laquelle nous esperons de Dieu la iouyssance de tout bien, & exemption de tout mal, en le priant deuotement tous les iours, selon la forme que nous a enseigné nostre Seigneur I. Christ. L'oraison Dominicale contient sept petitions. Es quatre premiers, nous prions

Le moyen d'obtenir ce que nous esperons.

Le contenu de l'Oraison Dominicale.

Dieu qu'il nous donne la iouyssance de tout bien : és trois dernieres, qu'il nous exempte de tout mal, tant passé & futur, que present. Car nous demandons premierement à Dieu, que sa sacrée Maiesté regne glorieusement par tout. *La 1. demande.*

Secondement, que nous ayons part à l'heritage celeste, promis aux enfans de l'Eglise, en son Royaume triomphant. *La 2.*

Tiercement, qu'il nous face la grace de le seruir icy bas selon sa volonté, comme il est là haut au Ciel. *La 3.*

Quartement, qu'il nous donne de iour en iour ce qui nous est necessaire, pour la conseruation de la vie corporelle & spirituelle. *La 4.*

Puis qu'il nous pardõne nos fautes passees, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensé. *La 5.*

En apres, qu'il ne permette point que nous soyons induits par tentation d'en commettre d'autres à l'aduenir. *La 6.*

Finalement, qu'il nous deliure du mal qui nous afflige presentement. *La 7.*

De la Charité.

LA Charité est vne vertu diuine, par laquelle nous aimõs Dieu sur toute cho- *Que c'est que la charité.*

se,&nostre prochain pour l'amour de luy.

En quoy elle s'exerce. La Charité se pratique en l'obseruation de la loy Diuine.

La loy Diuine. La Loy Diuine est comprise au Decalogue.

Les commandemẽs de Dieu. Le Decalogue est ainsi appellé, pource qu'il contient les dix Commandemens de Dieu, baillez à Moyse en deux Tables.

Le contenu de la premiere Table. La premiere Table touche la Pieté enuers Dieu, la seconde concerne la Iustice deuë à nostre prochain. Car il y a trois preceptes en la premiere Table, qui expriment le pur seruice que nous deuõs fidelement *De la 2. Table.* rẽdre à Dieu de cœur, de bouche, & d'œuure: Et sept en la secõde, dont le premier nous exhorte à nous acquitter de nostre deuoir enuers nostre prochain ; & les autres suiuans nous deffendent de luy faire tort : premierement en personne, puis apres en l'honneur ; finalement en ses moyens, ny de fait, ny de parole, ny de volonté.

Des Sacremens.

Que c'est que Sacrement. Les Sacremens sont signes visibles de la grace inuisible que Dieu infailliblement nous confere.

Qui les a instituez. Ces sacrez mysteres ont esté instituez par nostre Seigneur Iesus Christ.

On en recognoist sept en l'Eglise Catholiq. Mais les plus necessaires de tous, sont le Baptesme, l'Euch. & la Penitence. *Combien il y en a.*

Le Baptesme est necessaire à toutes personnes: l'Eucharistie à celles qui ont vsage de raison: & la Penitence, à celles qui ont transgressé la loy Diuine. *Les plus necessaires*

Par le Baptesme nous sómes faits membres & declarez enfans de l'Eglise. *L'efficace du Baptesme.*

Par l'Euchar. nostre ame est mystiquement nourrie du precieux corps & sang de I. Christ, en vertu de sa reelle presence contenuë sous les especes visibles. *De l'Eucharistie.*

Par la Penitence les pechez commis apres le Baptesme, nous sont pardonnez. *De la Penitence.*

Par là il appert que la grace de Dieu naist en nous par le Baptes. qu'elle est conseruée par l'Euchar. Et estant perduë, que elle est recouurée par la Penitence. Tellement que le Baptes. est le premier Sacrement, par lequel la vie spirituelle nous est donnée. C'est pourquoy il ne se prend que vne fois. Mais l'Euchar. & la Penitence sont deux sacrez remedes, l'vn pour la conseruation de la santé de l'esprit, l'autre pour la guarison des maladies de l'ame: lesquels doiuent estre autant de fois reiterez, qu'il en sera besoin.

De la fin de l'Homme, & du droit chemin pour y paruenir.

Que l'Hõme est creé pour trois choses.

SI nous considerons diligemment à quelle fin est creé l'Homme, nous trouuerons qu'il est né au Monde, pour cognoistre Dieu, pour l'inuoquer, & pour luy obeyr.

Le moyen de les obtenir.

Or cognoissons nous Dieu par la Foy, nous l'inuoquons, en le priant iournellement, auec esperance qu'il nous exaucera: nous luy obeyssons, en gardant ses Commandemens, pour l'amour que nous luy portons.

Tellement que l'action des vertus Diuines, est la droite voye pour paruenir au but où nous visons.

Inuocatiõ de l'Autheur.

C'est pourquoy ie supplie tres-humblement nostre Createur, au nom de son Fils Iesus Christ nostre Sauueur, qu'il nous face la grace par son Sainct Esprit, de viure si vertueusement, que nous puissions iouïr de la felicité temporelle en ce Monde, & de l'eternelle en l'autre.

FIN.

TABLE ALPHABETIQVE des matieres traictées en l'Hiſtoire Morale du Sieur de la Framboiſiere.

TABLE ALPHABETIQVE.

FIN.

